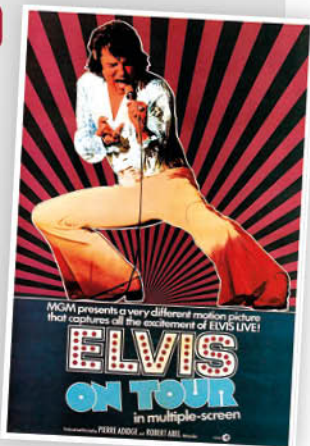


# UN SHOW AVEC ELVIS

## GREENSBORO, CAROLINE DU NORD

### 14 AVRIL 1972

En premier lieu, il faut savoir que ce concert a été filmé et enregistré dans le cadre du film MGM, *Elvis On Tour*, ainsi que dans trois autres villes : Hampton Roads, le 9 avril, Richmond, le 10 avril, et San Antonio, le 18 avril. Le film sera récompensé par la Hollywood Foreign Press Association, comme étant le Meilleur Documentaire de l'année. Elvis ne s'était pas produit à Greensboro depuis 6 février 1956 au National Theater de la ville où il avait donné quatre représentations de suite. Inutile de dire que la taille de la salle n'était pas la même. Pour rappel, nous avons déjà évoqué le show de l'Opening Night de janvier 1972, dans les pages de notre numéro 120.



En ce 14 avril 1972, le temps, au fil que l'après-midi avance, devient à Greensboro de plus en plus nuageux. La température reste néanmoins agréable pour la saison et il fait 17° pendant que le public attend avant d'entrer dans le Coliseum. Après être arrivé en avion à l'aéroport de Greensboro, Elvis se rend directement dans les loges. Il porte déjà le jumpsuit du concert, le magnifique Royal Blue Fireworks avec la superbe ceinture Owl Belt, qu'il ne portera malheureusement en tout et pour tout que deux fois ; lors de ce concert, ainsi que le 13 novembre 1972 à San Bernardino en Californie. Lorsqu'il arrive, les fans sont déjà déchaînées, elles essaient par tous les moyens de le toucher et une fois qu'il a réussi à s'extirper avec l'aide de Sonny West, de Red West et de Joe Esposito, quand il arrive devant les caméras qui l'attendent dans sa loge, il s'amuse

en mettant ses lunettes de soleil à l'envers, riant de bon cœur devant l'enthousiasme du public. Après avoir répondu, pour les besoins du film *On Tour*, à quelques questions des journalistes, le King se prépare à entrer sur scène...

Greensboro (Nord Caroline)  
Vendredi 14 avril 1972.  
Coliseum  
Show 421  
Spectateurs : 16.300.  
Jumpsuit : Royal Blue Fireworks.  
Tour 4 du 5 au 19 avril 1972.





Le Coliseum est plongé dans le noir, les premières notes de 2001 retentissent, les 16.000 spectateurs venus le voir ce soir hurlent de bonheur.

Elvis entre sur scène quelques secondes après que Ron Tutt a donné ses premiers coups de batterie devant une ovation incroyable et le crépitement de milliers de flashes d'appareils photo. Les lumières s'allument, le King arrive rayonnant, les diamants de son jumpsuit scintillent de mille feux ; il prend une gorgée d'eau sur la table posée à côté de Charlie Hodge, s'empare sans attendre du micro et attaque *CC Rider* avec un léger temps de retard. La voix est là, puissante, assurée. James Burton joue un solo comme d'habitude impeccable, Elvis s'amuse avec les Sweet Inspirations en jouant sur le refrain et termine la chanson tout en force.

Il salue le public et commence à chanter *Proud Mary* ; les premiers soucis de son se font déjà ressentir avec un larsen dès les premières secondes. Comme cela s'est répété plusieurs fois lors de cette tournée, il y a fort à parier que le matériel utilisé par la MGM cause des brouillages. Version elle aussi splendide, impeccable. Il continue à nous enchanter avec *Never Been To Spain*, les larsens continuent également devenant de plus en plus nombreux mais le King prend sur lui et ne laisse rien transparaître. Il attaque le refrain : *I Never Been To Spain...* avec force, parfaitement soutenu, par les Stamps, les Sweet Inspirations ; puis sur *...Never Been To England...* il monte encore en puissance, c'est tout simplement magnifique.



il chante ensuite *You Gave Me A Mountain* ; il interprète cette chanson avec tellement de convictions qu'il pourrait chanter les couplets en parlant - ce qu'il fera une ou deux fois par la suite d'ailleurs -, les paroles raisonnent : *...ma femme m'a quitté, fatiguée, elle a pris mon rayon de soleil, elle a pris ma joie de vivre, elle a pris mon petit garçon...* ; on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'il vit lui-même depuis quelques semaines...

Nous ressentons la même chose avec *Until It's Time For You To Go : ...I'm not a King, just a man...* Au milieu de la chanson il y a un larsen très fort ; manifestement Elvis n'en peut plus, il recule de deux pas, s'arrête quelques secondes de chanter mais, étant filmé et par respect pour le public, il se reprend et termine la chanson parfaitement soutenu par Katy Westmoreland.

La version de *Polk Salad Annie* est là encore incroyable. Ron Tutt a mangé du lion, l'orchestre de Joe Guercio assure magnifiquement à la trompette et Jerry Scheff joue un solo de basse rageur, un tout petit peu plus long qu'à l'habitude. Comme le disait Ron Tutt, bien des années plus tard, aucune version de *Polk Salad Annie* n'était identique d'un show à l'autre. Le final est époustoufflant, Elvis saute sur la scène, fait une série de katas.



Arrive la période années 50, comme toujours c'est propre, tout le monde maîtrise parfaitement sa partie sur chacune des chansons qui sont très attendues par le public : *Love Me, All Shook Up, Teddy Bear/Don't Be Cruel, Hound Dog, Heartbreak Hotel...* Arrivé à *A Big Hunk O' Love*, qui boucle la série, Elvis pendant son solo de piano, taquine Glen Hardin.

Arrive selon moi la plus belle version qu'il ait chantée de *Bridge Over Troubled Water* ; la voix est cristalline, pleine de douceur mais monte en puissance. J.D Sumner ne perd pas Elvis une seconde du regard, semble le soutenir en soufflant les paroles à la façon d'un grand frère - il a 11 ans de plus qu'Elvis. Le King chante le dernier refrain, les doigts comme attirés par le ciel, comme s'il nous transportait avec lui. C'est assurément l'une des plus belles versions qu'Elvis Presley ait donné de cette chanson.

Cela devient plus léger avec *Suspicious Minds* ; cette version ne sera pas retenue pour ses images pour le film *On Tour* mais elle servira de fond sonore, légèrement accélérée, au moment où il y a des plans de Graceland dans le film. Comme d'habitude, il y a un jeu entre Elvis et les



**ELVIS**

**GREENSBORO, 14 AVRIL 1972**



Sweet Inspirations qui portent aujourd'hui de longs pantalons blancs.

Alors que Jerry Scheff entame les premières notes du fond musical de la présentation des musiciens, Elvis attaque *Love Me Tender* en changeant quelque peu les paroles. Toujours impeccable sur *For The Good Times*, sa version d'*American Trilogy* est superbe. Sur ce morceau, tous les musiciens et choristes doivent être au top et c'est le cas ! Le public est en délire, une femme se lève pour applaudir Elvis à tout rompre, d'autres pleurent d'émotion. Il ne faut pas oublier qu'en 1972, la société américaine se fragmente avec l'abolition de la ségrégation qui a attisé des guérillas urbaines, la guerre du Vietnam est en train d'être perdue avec de lourdes pertes pour les GI's, bientôt le scandale du Watergate va ternir l'image présidentielle avec la démission en août 1974 du Président Richard Nixon. Elvis devient l'un des symboles de l'Amérique des années 50 et 60, que rien ne semblait pouvoir déstabiliser. Il est déjà une icône vivante - il aura même de son vivant un boulevard à son nom qui mène à Graceland. Elvis accepte cette situation en s'épuisant à donner du bonheur à tous ces spectateurs jusqu'à son décès. Il n'y a rien de lyrique, il faut vraiment remettre



les choses dans le contexte de l'époque et entendre et voir le King chanter *An American Trilogy* ce soir-là tout spécialement ; Elvis Presley l'a décidé et assumera jusqu'au bout de ses forces le destin qu'il a choisi. S'en suit la plus grande surprise de ce show avec l'interprétation pour la première fois sur scène d'un futur

mega hit : *Burning Love*. Il prévient le public que c'est la première fois qu'il va la chanter et qu'il ne connaît pas encore bien les paroles, car la chanson a été enregistrée quinze jours plus tôt - le 28 mars au studio de RCA à Hollywood pour être exact. Charlie Hodge lui tend la feuille de papier sur laquelle se trouvent les paroles. Hormis une petite coquille, Elvis et tous les musiciens donnent une merveilleuse interprétation avec un tempo plus rapide que lorsqu'il la chantera tout au long des années à venir. En effet, il interprètera la chanson pas moins de 107 fois jusqu'en octobre 1976. Ce soir, quand il la chante, personne ne la connaît

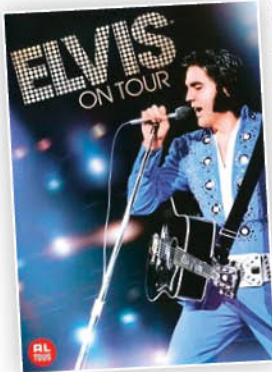
encore ; elle sera présente dans son répertoire essentiellement pendant le tour 7 - novembre 1972 -, au show mythique d'Aloha en janvier 1973 - et à celui de répétition - ; ensuite il la retire de son répertoire pendant toute cette année à l'exception de trois dates en janvier à Vegas ; il la réintroduit deux ans plus tard dès l'Opening show de la 12<sup>ème</sup> saison à Las Vegas, et la chantera quasiment sans discontinuer pendant toute l'année 1975, jusqu'à juin 1976. Il la chantera ensuite sporadiquement le 25 juin 1976 à Buffalo, le 27 août à San Antonio et pour la dernière fois le 25 octobre 1976 à Fort Wayne.

Il garde la feuille avec les paroles jusqu'au bout de la chanson, lâche la feuille, se tourne vers les Stamps, les Sweet Inspirations et Kathy Westmoreland tel un chef d'orchestre (!) en leur faisant répéter plusieurs fois de suite avec ses fameux mouvements de bras : *I'm just a hunk, a hunk of burning love...* Une fois qu'il leur demande de s'arrêter, il se tourne vers ses musiciens et avec ses deux bras, tel un chef d'orchestre, leur signifie d'arrêter la chanson. Il s'excuse une fois encore auprès du public, avec cette humilité qui lui appartient, que la chanson n'ait pas été chantée parfaitement.

Les trois dernières chansons terminent en beauté et légèreté ce concert exceptionnel : *Release Me*, *Funny How Time Slips Away* - il blague sur la fin de la chanson en disant au public qu'ils ne peuvent pas le voir mais il a une tête de hiboux sur le devant de sa ceinture - et bien entendu l'immuable *Can't Help Falling In Love*, sans avoir oublié de demander une fois encore aux techniciens d'éclairer le public afin qu'il puisse les voir... 16.300 personnes devant et derrière soi, c'est plus qu'impressionnant !



## LES SUPPORTS



Pour être complet, il faut souligner que le film étant devenu un incontournable, il a fait l'objet d'un très grand nombre de supports : DVD, CD, livres... A commencer, bien entendu, par l'édition DVD qui reprend quelques extraits de Greensboro avec entre-autres : *Bridge Over Troubled Water*, *Funny How Time Slips*

*Way*, *An American Trilogie*... Au cours du temps, nous avons la chance de récupérer de nombreux rushes que ce soit sur scène ou backstage, hélas en éditions très limitées. Souhaitons que dans les futurs projets de Baz Luhrman, nous puissions retrouver un maximum de ces images qui représentent, non seulement, un véritable trésor, mais qui sont aussi historiquement d'une importance infinie.

A noter que les quatre concerts d'Elvis On Tour, ont fait l'objet d'une multitude d'éditions CD, à commencer, bien naturellement, par celui de Greensboro. Il faut citer avant tout, le magnifique coffret édité par RCA/Legacy, en 2023, *Elvis On tour* (19658720022) qui outre les quatre concerts

précités, comprenait également, en deux CD, les répétitions des 30 et 31 mars précédents dans les studios RCA à Hollywood et le film en Blu-Ray. Nous avons eu la chance de découvrir ce concert en soundboard, dès 1991, sur le *Sweet Carolina*

(Vicky), il sera suivi, en 2004, du *The Greensboro Concert* (Triangle), puis par les *A Greensboro Revolution* (Madison) en 2008, le *From Richmond To Greensboro* (Rock Legends), en 2013, sur lequel on trouvait également le *Hampton Roads* du 9 avril, l'*April 14 1972 Greensboro* (Victrola Records) en 2018, le *The Guitar Player Worth A Damn* (Venus Productions), en 2019, où l'on trouvait, là aussi, le *Hampton Roads* du 9 avril et enfin par l'édition LP/CD *Elvis On Tour April 14, 1972* (Golden Globe Records), en 2021.



De nombreux ouvrages ont été consacrés en tout ou parties aux concerts d'Elvis On Tour. Il faut citer tout d'abord, le superbe livre, *Elvis Presley On Tour 45th Anniversary* (Amiga), sorti en 2018, qui couvre en neuf CD et sur 128 pages l'événement dans sa totalité : concerts, répétitions, interviews, photos, informations... Mais l'on peut citer également ces livres qui proposent de larges extraits, notamment en photos, de Greensboro et des trois autres concerts : *Elvis On Tour 1972-2022* d'Erik Lorentzen et Jerry Luckenbach, un énorme ouvrage, paru en 2021, qui reprend en trois volumes et 1200 pages l'intégralité des shows du King. Bien des années plus tôt, Joseph A. Tunzi avait de son côté publié, en 2005, *Elvis, The Documentaries: That's The Way It Is & Elvis On Tour* et en 2010, *Elvis On Tour - A Photographic History*.

